

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

14 janvier 2021

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative à la protection
du journaliste Julian Assange**

(déposée par M. François De Smet et
Mme Sophie Rohonyi)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

14 januari 2021

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de bescherming van
de journalist Julian Assange**

(ingediend door de heer François De Smet en
mevrouw Sophie Rohonyi)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. *Le statut de Wikileaks et de Julian Assange*

Wikileaks est un site créé en 2006 par Julian Assange qui vise à sécuriser l'activité essentielle des lanceurs d'alerte et qui garantit l'anonymat en cas de dépôt de documents. Les lanceurs d'alerte sont, selon le Conseil de l'Europe, des personnes qui signalent ou révèlent des informations et des actes répréhensibles qu'elles ont constatés dans le secteur public ou privé. Ces éléments sont considérés comme des menaces portant préjudice à l'intérêt général et à l'État de droit. Wikileaks constitue donc un rempart contre les activités illégitimes ou illégales des pouvoirs étatiques ou économiques. Ce site se caractérise notamment par sa politique de publication participative en ce qu'il publie de nombreux documents dans leur intégralité – cela à l'inverse des médias traditionnels – après en avoir vérifié la véracité. Même s'il ne constitue pas un média d'information au sens classique avec une rédaction traditionnelle, ce site a néanmoins été reconnu comme "une organisation médiatique" par deux décisions de justice, (l'une britannique, l'autre américaine). À ce titre, les collaborateurs de Wikileaks, en ce compris Julian Assange, sont, par conséquent, définis dans tout État de droit démocratique comme éditeurs et journalistes.

Cependant, sa définition comme média d'information est remise en question par l'administration américaine et le secrétaire d'État Mike Pompeo. Il qualifie Wikileaks de "service non-étatique de renseignement hostile" afin de ne pas appliquer les libertés civiles constitutionnelles américaines (premier amendement de la Constitution sur les libertés de religion, d'expression, de presse, de réunion et de pétition). Or, la Cour du district de New-York rappelle la décision rendue dans l'affaire des "*Pentagon Papers*" selon laquelle la presse a le droit de publier des informations d'intérêt public, fussent-elles obtenues illégalement. Se référant à d'autres précédents, la Cour du district de New-York réaffirme, à titre subsidiaire, qu'en tout état de cause, la diffusion d'informations même illégalement obtenues ne fait pas disparaître l'immunité garantie par le premier amendement.

En conséquence, les diverses accusations sur les techniques et les degrés d'implication dans l'acquisition d'informations sensibles visent à modifier le statut de

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. *Het statuut van Wikileaks en van Julian Assange*

Wikileaks is een in 2006 door Julian Assange opgerichte website die beoogt de klokkenluiders een veilig platform te bieden voor hun essentiële activiteit en die hun anonimiteit waarborgt wanneer zij er documenten op plaatsen. Volgens de Raad van Europa zijn klokkenluiders mensen die bezwarende informatie of misstanden bekendmaken of aan de kaak stellen die zij in de privé of de overheidssector hebben vastgesteld. Zij onthullen aldus zaken die worden beschouwd als bedreigingen van het algemeen belang en de rechtsstaat. In die zin vormt Wikileaks een bolwerk tegen de onwettige of illegale activiteiten van staats- of economische machten. Kenmerkend voor deze website is het participatieve publicatiebeleid: in tegenstelling tot de traditionele media worden tal van documenten in hun geheel gepubliceerd, nadat hun echtheid werd onderzocht. Hoewel de website niet kan worden beschouwd als een informatiemedium in de klassieke betekenis, met zoals gebruikelijk een redactie, wordt ze door twee gerechtelijke uitspraken (een Britse en een Amerikaanse) toch als "mediaorganisatie" erkend. Derhalve worden de Wikileaks-medewerkers, Julian Assange inbegrepen, in elke democratische rechtsstaat als uitgevers en journalisten beschouwd.

De Amerikaanse overheid en de minister van Buitenlandse Zaken, Mike Pompeo, plaatsen echter vraagtekens bij de definitie van Wikileaks als informatiemedium. Pompeo beschouwt Wikileaks als een "niet-statelijke vijandige inlichtingendienst", wat impliceert dat de burgerlijke vrijheden van de Amerikaanse Grondwet niet van toepassing zijn (het eerste amendement van de Grondwet van de Verenigde Staten betreffende de vrijheid van godsdienst, de vrijheid van meningsuiting, de persvrijheid, de vrijheid van vereniging en de vrijheid om verzoekschriften tot de overheid te richten). Het *New York District Court* refereert echter aan de uitspraak naar aanleiding van de *Pentagon Papers*, waarin wordt gesteld dat de pers het recht heeft om informatie van algemeen belang bekend te maken, zelfs als die illegaal werd verkregen. Verwijzend naar andere precedents, herbevestigt het *New York District Court* in ondergeschikte orde dat de verspreiding van informatie, zelfs als die onrechtmatig werd verkregen, in geen geval de door het eerste amendement gewaarborgde immuniteit opheft.

De verschillende beschuldigingen betreffende de voor het verkrijgen van de gevoelige informatie aangewende technieken en de mate van betrokkenheid daarbij zijn

Wikileaks et de poursuivre Julian Assange pour des actions pourtant essentielles à l'activité d'un journaliste.

2. La situation de Julian Assange

À l'heure actuelle et après plusieurs semaines d'audiences (en février et septembre 2020) devant un tribunal londonien, Julian Assange, fondateur, rédacteur en chef et porte-parole du site Wikileaks est en attente d'une décision définitive relative à une demande d'extradition émise par les États-Unis. Il pourrait y être jugé pour dix-huit chefs d'inculpation, à savoir dix-sept au titre de la loi relative à l'espionnage et un chef d'inculpation au titre de la loi relative à la fraude et à la délinquance informatique en raison de publication de documents d'intérêts publics. Ces chefs d'inculpation pourraient lui valoir une condamnation à 175 ans d'emprisonnement. Si, dans un premier jugement du 4 janvier 2021, la justice britannique a refusé l'extradition d'Assange, les États-Unis comptent bien introduire un recours contre cette décision.

Au cours de l'année 2010, Wikileaks divulgue plus de 90 000 documents classifiés relatifs à la guerre en Afghanistan. Par la suite, 400 000 notes officielles confidentielles sur la guerre en Irak et près de 250 000 câbles diplomatiques américains sont publiés. Dès cette année-là, l'État suédois a joué un rôle central dans la poursuite et l'incarcération de Julian Assange. En effet, il désirait l'entendre dans le cadre d'une enquête sur d'éventuelles infractions sexuelles, ce qu'il a toujours nié avoir commis. Craignant, une fois en Suède, d'être extradé vers les États-Unis pour des raisons politiques, Julian Assange se sent contraint de demander l'asile diplomatique à l'ambassade de l'Équateur à Londres où il trouve refuge pendant sept ans. Dans une enquête extrêmement fouillée, le rapporteur spécial de l'ONU pour la torture et les mauvais traitements, Nils Melzer, a démontré l'ensemble des irrégularités que cette procédure suédoise a comportées. L'arrestation d'Assange représente une priorité pour le gouvernement américain qui lui mettra la pression tandis que la Suède classe sans suite la plainte déposée. Le 11 avril 2019, le nouveau président de l'Équateur, Lenin Moreno, en concertation avec les États-Unis et le Royaume-Uni, révoque l'asile diplomatique et retire la nationalité équatorienne à Julian Assange. Celui-ci est alors arrêté par la police britannique dans l'ambassade et est enfermé à la prison de Belmarsh au Royaume-Uni. Cette sanction politique a été dénoncée par de nombreux observateurs des droits de l'homme. Par ailleurs, le groupe de travail de l'ONU sur les détentions arbitraires a conclu que l'encerclement de l'ambassade d'Équateur à Londres pendant sept ans par la police britannique s'apparente à une détention

er bijgevolg op gericht dat Wikileaks een andere status toegewezen krijgt en dat Julian Assange kan worden vervolgd wegens handelingen die nochtans onlosmakelijk verbonden zijn met de activiteit van een journalist.

2. De situatie van Julian Assange

Na meerdere weken van hoorzittingen (in februari en september 2020) voor een Londense rechtbank wacht Julian Assange, oprichter, hoofdredacteur en woordvoerder van de website Wikileaks, thans op een definitieve uitspraak betreffende een door de Verenigde Staten ingediend uitleveringsverzoek. In de Verenigde Staten zou Assange kunnen worden berecht op achttien punten: zeventien aanklachten wegens spionage en één wegens computermisbruik, vanwege de bekendmaking van documenten van algemeen belang. Die aanklachten zouden hem een gevangenisstraf van 175 jaar kunnen opleveren. In een eerste vonnis van 4 januari 2021 heeft het Britse gerecht de uitlevering van Assange geweigerd, maar de Verenigde Staten zijn van plan tegen die uitspraak in beroep te gaan.

In 2010 gaf Wikileaks meer dan 90 000 geclassificeerde documenten vrij over de oorlog in Afghanistan. Later werden nog 400 000 vertrouwelijke officiële nota's over de oorlog in Irak en ongeveer 250 000 Amerikaanse diplomatieke berichten bekendgemaakt. Sinds dat jaar speelde de Zweedse Staat een centrale rol in de vervolging en de opsluiting van Julian Assange. Die wilde hem immers horen in het raam van een onderzoek naar mogelijke zedendelicten, die Assange altijd heeft ontkend. Julian Assange vreesde dat Zweden hem om politieke redenen aan de Verenigde Staten zou uitleveren en vroeg diplomatiek asiel aan in de Ecuadoraanse ambassade te Londen, waar hij zeven jaar lang een toevluchtsoord vond. In een uiterst grondig onderzoek toonde de Speciale Rapporteur bij de VN over foltering, Nils Melzer, aan dat de Zweedse procedure nogal wat onregelmatigheden vertoonde. Voor de Amerikaanse overheid was de arrestatie van Assange een prioriteit; ze voerde dan ook de druk op hem op, terwijl Zweden de tegen hem ingediende klacht sepondeerde. In samenspraak met de Verenigde Staten en het Verenigd Koninkrijk trok de nieuwe president van Ecuador, Lenín Moreno, op 11 april 2019 het diplomatiek asiel en de Ecuadoraanse nationaliteit van Julian Assange in. De Britse politie arresteerde hem in de Ecuadoraanse ambassade en hij werd in het Verenigd Koninkrijk opgesloten in de gevangenis Belmarsh. Meerdere mensenrechtenwaarnemers hebben die politieke sanctie aan de kaak gesteld. Overigens kwam de VN-werkgroep willekeurige vrijheidsberoving tot de conclusie dat de zevenjarige omsingeling van de Ecuadoraanse ambassade in Londen door de Britse politie met een willekeurige vrijheidsberoving kan worden

arbitraire. Il a été prouvé par des emails échangés par les procureurs britanniques et suédois et obtenus par la journaliste italienne Stefania Maurizi par une procédure en justice, qu'ils se sont entendus pour maintenir le plus longtemps possible Julian Assange dans cette situation inhumaine. Le rapporteur spécial de l'ONU, Nils Melzer, déclara que "depuis le début des procédures contre Assange, ses droits ont été systématiquement bafoués à tous les stades de la procédures" et qu'il n'a jamais vu "un groupe d'États démocratiques s'assembler pour isoler, diaboliser et maltraiter délibérément un seul individu pendant une aussi longue période et avec si peu de respect pour la dignité humaine et la primauté du droit". Selon lui, Julian Assange est victime de "maux physiques" et présente "tous les symptômes typiques d'une exposition prolongée à la torture psychologique, une anxiété chronique et des traumatismes psychologiques intenses" et sa vie est en danger. De nombreux médecins et associations médicales ont pris position en ce sens.

Le ministère de la Justice des États-Unis a émis trois actes d'accusation successifs contre Julian Assange et a présenté une demande d'extradition au Royaume-Uni. Cette inculpation "pose une menace directe à la liberté de la presse et au journalisme d'investigation", estiment les principales associations internationales de journalistes et organisations de défense des droits de l'homme. Nils Melzer déclarait le 30 novembre 2019 que "[l]es raisons pour lesquelles les États-Unis veulent le faire extraditer sont un cas classique d'infraction politique. Or, le droit britannique interdit l'extradition pour les infractions politiques."

Tous les rapporteurs de l'ONU et d'autres institutions internationales auxquelles Julian Assange a fait appel lui ont donné gain de cause, ainsi que l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, des associations nationales et internationales de juristes et d'avocats, des associations nationales et internationales de médecins. De nombreux citoyens et résidents en Belgique ont signé des pétitions de soutien à Julian Assange. De nombreuses personnalités du pays ont, en janvier 2019, adressé au gouvernement belge un appel en ce sens.

vergeleken. Op grond van het door de Italiaanse journaliste Stefania Maurizi via een gerechtelijke procedure verkregen e-mailverkeer tussen de Britse en de Zweedse aanklagers werd bewezen dat zij Julian Assange zo lang mogelijk in die onmenselijke situatie wilden houden. Nils Melzer verklaarde dat de rechten van Assange sinds het begin van de procedure tegen hem in alle stadia systematisch werden geschonden en dat hij nooit eerder een groep van democratische Staten zag samenspannen om een enkel individu zo lang en met zo weinig respect voor de menselijke waardigheid en de rechtsstaat te isoleren, te demoniseren en moedwillig te mishandelen. Volgens hem kampt Julian Assange met lichamelijke aandoeningen en vertoont hij alle typische symptomen van een langdurige blootstelling aan psychologische marteling, waaronder chronische angst en een intens psychologisch trauma; zijn leven zou in gevaar zijn. Tal van artsen en medische verenigingen hebben een standpunt in die zin ingenomen.

Het Amerikaanse ministerie van Justitie heeft drie opeenvolgende akten van beschuldiging tegen Julian Assange uitgevaardigd en aan het Verenigd Koninkrijk een verzoek om diens uitlevering gericht. Volgens de belangrijkste internationale journalistenverenigingen en mensenrechtenorganisaties vormt die beschuldiging een rechtstreekse bedreiging van de persvrijheid en van de onderzoeksjournalistiek. Nils Melzer verklaarde op 30 november 2019 dat de redenen waarom de Verenigde Staten om zijn uitlevering verzoeken, een klassiek geval van politiek delict uitmaken; hij voegde daaraan toe dat het Britse recht de uitlevering wegens politieke delicten verbiedt.

Alle rapporteurs van de Verenigde Naties en van andere internationale instellingen waarop Julian Assange een beroep heeft gedaan, hebben hem in het gelijk gesteld, zo ook de Parlementaire Vergadering van de Raad van Europa, nationale en internationale verenigingen van juristen en advocaten, alsmede nationale en internationale artsenverenigingen. Veel Belgische burgers en onderdanen hebben petitie ondertekend om steun te betuigen aan Julian Assange. Tal van Belgische prominenten hebben met datzelfde doel in januari 2019 een oproep gedaan aan de Belgische regering.

Toutes et tous ont dénoncé les poursuites à l'encontre de Julian Assange et son enfermement, exprimé leur indignation sur le traitement judiciaire et inhumain dont il fait objet et ont exprimé leur refus catégorique de son extradition vers les États-Unis. Toutes et tous réclament sa libération, la fin des poursuites à son encontre et le rejet de la procédure d'extradition vers les États-Unis.

François DE SMET (DéFI)
Sophie ROHONYI (DéFI)

Allemaal protesteren zij tegen de vervolging van Julian Assange en diens opsluiting, geven zij blijk van verontwaardiging over de gerechtelijke en onmenselijke behandeling die hij moet ondergaan, en wijzen zij een mogelijke uitlevering aan de Verenigde Staten onomwonden af. Daarentegen eisen zij de vrijlating van Julian Assange, de stopzetting van diens vervolging en de afwijzing van de procedure voor uitlevering aan de Verenigde Staten.

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. considérant que, d'après l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre les informations et les idées par quelque moyen que ce soit sans considération de frontières;

B. considérant que selon l'article 1 de la Déclaration de l'ONU de 1998 sur les défenseurs des droits de l'homme, chacun a le droit, individuellement ou en association avec d'autres, de promouvoir la protection et la réalisation des droits de l'homme et des libertés fondamentales au niveau national et international;

C. considérant que la Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés, tel que modifié par le Protocole de New York du 31 janvier 1967, énonce en son article 1^{er}, § 2 de la section A, que le terme réfugié s'applique à toute personne "[q]ui craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner" et considérant l'article 48/3 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers qui reprend exactement les mêmes conditions pour le statut de réfugié;

D. considérant que l'État belge prône le respect de la démocratie et de l'État de droit et, en ce sens, qu'il garantit la liberté de presse conformément à l'article 25 de la Constitution et interdit l'établissement de la censure;

E. considérant que la dénonciation de dysfonctionnements est un aspect fondamental de la liberté d'expression, garantie par l'État belge à tous ses citoyens;

F. considérant que la Belgique figure à la neuvième place du classement mondial de la liberté de presse par Reporters sans Frontières et considérant que la Belgique, par l'adoption de la loi du 7 avril 2005 relative

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. overwegende dat artikel 19 van de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens stelt dat eenieder recht heeft op vrijheid van mening en meningsuiting, wat de vrijheid omvat om zonder inmenging een mening te koesteren en om door alle middelen en ongeacht grenzen inlichtingen en denkbeelden op te sporen, te ontvangen en door te geven;

B. overwegende dat krachtens artikel 1 van de VN-Verklaring over mensenrechtenverdedigers van 1998 eenieder het recht heeft om individueel of met anderen de bescherming en verwezenlijking van de mensenrechten en van de fundamentele vrijheden op nationaal en internationaal niveau te bevorderen;

C. overwegende dat het Verdrag van Genève van 28 juli 1951 betreffende de status van vluchtelingen, zoals gewijzigd bij het Protocol van New York van 31 januari 1967, in zijn artikel 1, § 2, afdeling A, bepaalt dat de term "vluchteling" van toepassing is op elke persoon "[d]ie uit gegronde vrees voor vervolging wegens zijn ras, godsdienst, nationaliteit, het behoren tot een bepaalde sociale groep of zijn politieke overtuiging, (...) zich buiten het land [bevindt] waarvan hij de nationaliteit bezit, en die de bescherming van dat land niet kan of, uit hoofde van bovenbedoelde vrees, niet wil inroepen, of die, indien hij geen nationaliteit bezit en (...) buiten het land [verblijft] waar hij vroeger zijn gewone verblijfplaats had, daarheen niet kan of, uit hoofde van bovenbedoelde vrees, niet wil terugkeren"; voorts, dat artikel 48/3 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen naar diezelfde voorwaarden verwijst wat de vluchtelingenstatus betreft;

D. overwegende dat de Belgische Staat de eerbiediging van de democratie en van de rechtsstaat bepleit en daartoe, in overeenstemming met artikel 25 van de Grondwet, de vrijheid van drukpers waarborgt en de instelling van censuur verbiedt;

E. overwegende dat het aanklagen van disfuncties een fundamenteel aspect is van de door de Belgische Staat aan al zijn burgers gewaarborgde vrijheid van meningsuiting;

F. overwegende dat België de negende plaats bekleedt op de wereldrangschikking voor persvrijheid van *Reporters without Borders*; voorts, dat België met de aanneming van de wet van 7 april 2005 tot bescherming

à la protection des sources journalistes, offre une protection quasi absolue des sources journalistiques;

G. considérant que les “crimes” reprochés à Julian Assange sont ceux d’avoir fondé et dirigé Wikileaks, ce qui a permis de divulguer des informations notamment sur des crimes potentiels de l’armée américaine en Irak et en Afghanistan et les massacres de civils;

H. considérant que les attaques contre Julian Assange sont des attaques contre les droits démocratiques en tant qu’elles visent à rendre le journalisme d’investigation illégal et à empêcher et criminaliser la publication d’informations d’intérêt public sur des activités illégales ou illégitimes de gouvernements ou de tout autre acteur politique, économique, social, militaire ...;

I. considérant que plus d’une centaine de personnalités politiques, dont 13 anciens chefs d’État et chefs d’État en exercice, de nombreux ministres, membres de parlements et diplomates, ont aujourd’hui dénoncé l’illégalité de la procédure et demandé la libération immédiate d’Assange. Les 174 politiciens de 27 pays différents ont rejoint 189 avocats, juges, universitaires spécialisés en droit et associations d’avocats internationaux indépendants, en apportant leur soutien à la lettre ouverte qu’ils ont adressée au gouvernement britannique dans laquelle celui-ci est informé que la demande et la procédure d’extradition des États-Unis violent le droit national et international, violent le droit à un procès équitable et d’autres droits de l’homme et menacent la liberté de la presse et la démocratie;

J. considérant que, aux États-Unis, Julian Assange pourrait en effet subir de graves violations de ses droits fondamentaux, comme de la torture et autres mauvais traitements, un procès inéquitable et la violation de son droit à la liberté;

K. considérant que la justice britannique a rendu un premier jugement le 4 janvier 2021 empêchant l’extradition d’Assange et que cette décision fera très probablement l’objet d’un appel par les États-Unis;

L. considérant que Wikileaks a été reconnu comme “une organisation médiatique” par un tribunal de l’information britannique et une cour américaine et qu’à ce titre, les collaborateurs de Wikileaks, en ce compris Julian Assange, sont définis dans tout État de droit démocratique comme éditeurs et journalistes;

van de journalistieke bronnen een nagenoeg absolute bescherming van de journalistieke bronnen waarborgt;

G. overwegende dat de “delicten” waarvan Julian Assange wordt beticht, de oprichting van en de leiding over Wikileaks zijn, waardoor informatie kon worden verspreid over meer bepaald mogelijke misdaden van het Amerikaanse leger in Irak en Afghanistan en over de uitmoording van burgers;

H. overwegende dat de aanvallen tegen Julian Assange aanvallen tegen de democratische rechten zijn, in zoverre ze ertoe strekken onderzoeksjournalistiek als onwettig te kwalificeren en de openbaarmaking van informatie van algemeen belang over onwettige of onrechtmatige activiteiten van regeringen of van enige andere politieke, economische, sociale, militaire of andersoortige actor te beletten of strafbaar te stellen;

I. overwegende dat ruim honderd politieke gezagsdragers, onder wie dertien vroegere of huidige Staatshoofden, talrijke ministers, parlementsleden en diplomaten de onwettigheid van de procedure aan de kaak hebben gesteld en om de onverwijld vrijlating van Julian Assange hebben verzocht; voorts, dat 174 politici uit 27 verschillende landen zich aan de zijde hebben geschaard van 189 advocaten, rechters, in recht gespecialiseerde academici en verenigingen van onafhankelijke internationale advocaten, door de open brief te steunen waarin die laatsten de Britse regering ervan in kennis stellen dat de vordering en de procedure voor uitlevering aan de Verenigde Staten in strijd zijn met het nationaal en internationaal recht, met het recht op een eerlijk proces en met andere rechten van de mens, alsook een bedreiging vormen voor de persvrijheid en de democratie;

J. overwegende dat Julian Assange in de Verenigde Staten wellicht grove schendingen van zijn grondrechten te wachten staan, zoals foltering en andere kwalijke praktijken, een oneerlijke rechtsgang en de schending van zijn recht op vrijheid;

K. overwegende dat het Britse gerecht op 4 januari 2021 een eerste vonnis heeft gewezen, waarmee de uitlevering van Julian Assange wordt voorkomen en waartegen de Verenigde Staten hoogstwaarschijnlijk in beroep zullen gaan;

L. overwegende dat Wikileaks door een Britse rechtbank en een Amerikaans gerechtshof werd erkend als een “mediaorganisatie” en dat dientengevolge de medewerkers van Wikileaks, Julian Assange inclusief, in alle democratische rechtsstaten worden gedefinieerd als uitgevers en journalisten;

M. considérant que toutes les institutions internationales auxquelles Julian Assange a fait appel lui ont donné gain de cause, c'est-à-dire le groupe de travail de l'ONU sur des détentions arbitraires, l'expert de l'ONU pour les droits de l'homme, le rapporteur spécial de l'ONU sur la torture, le rapporteur spécial de l'ONU sur les exécutions extra-judiciaires, le rapporteur de l'ONU sur la vie privée et la Cour interaméricaine des Droits de l'homme; considérant qu'en outre, l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, la Fédération internationale des Journalistes (FIJ), la Fédération européenne des Journalistes (FEJ), Reporters Sans Frontières (RSF) ainsi que d'autres associations de journalistes et de nombreux journalistes eux-mêmes, *Amnesty International*, *Human Rights Watch*, des associations nationales et internationales de juristes et d'avocats, des associations nationales et internationales de médecins, de nombreux citoyens et résidents en Belgique qui ont signé des pétitions de soutien à Julian Assange, de nombreuses personnalités du pays qui ont, en janvier 2019, adressé au gouvernement belge un appel en ce sens, ont toutes et tous dénoncé les poursuites à l'encontre de Julian Assange et son enfermement. Toutes et tous ont exprimé leur indignation ainsi que leur refus catégorique de son extradition vers les États-Unis. Toutes et tous réclament sa libération, la fin des poursuites à son encontre et le rejet de la procédure d'extradition vers les États-Unis.

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. d'exprimer au gouvernement du Royaume-Uni son inquiétude et son souhait que le gouvernement du Royaume-Uni, décideur final dans cette procédure, rejette la requête d'extradition des États-Unis et procède à la libération immédiate de Julian Assange;

2. de reconnaître Julian Assange comme réfugié politique et de lui octroyer l'asile politique;

3. de désigner un observateur officiel pour assister à la suite au procès en extradition pour manifester la position belge.

4 janvier 2021

François DE SMET (DéFI)
Sophie ROHONYI (DéFI)

M. overwegende dat alle internationale instellingen waarop Julian Assange een beroep heeft gedaan, hem in het gelijk hebben gesteld, met name de VN-werkgroep over willekeurige opsluiting, de VN-Mensenrechtenexpert, de speciale VN-rapporteur inzake foltering, de speciale VN-rapporteur inzake buitengerechtelijke executies, de speciale VN-rapporteur voor het recht op privacy en het Inter-Amerikaans Hof voor de Mensenrechten; voorts, dat de Parlementaire Vergadering van de Raad van Europa, de Internationale Federatie van Journalisten (IJF), *Reporters without Borders* (RSF), andere journalistenverenigingen en talloze journalisten zelf, *Amnesty International*, *Human Rights Watch*, nationale en internationale verenigingen van juristen en advocaten, nationale en internationale artsverenigingen, alsmede talrijke Belgische burgers en onderdanen die petitie hebben ondertekend om hun steun te betuigen aan Julian Assange, en talrijke Belgische prominenten die in januari 2019 met datzelfde doel een oproep hebben gedaan aan de Belgische regering, allemaal de vervolging van Julian Assange en diens opsluiting aan de kaak hebben gesteld, allemaal blij hebben gegeven van hun verontwaardiging en van hun categorische verwerping van de uitlevering van Julian Assange aan de Verenigde Staten, en allemaal de vrijlating van Julian Assange, de stopzetting van diens vervolging en de afwijzing van de procedure voor uitlevering aan de Verenigde Staten eisen;

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. de regering van het Verenigd Koninkrijk in kennis te stellen van haar bezorgdheid en van haar wens dat die regering, als finaal besluitvormer in deze procedure, het door de Verenigde Staten geformuleerde verzoek om uitlevering afwijst en Julian Assange onverwijld in vrijheid stelt;

2. Julian Assange te erkennen als politiek vluchteling en hem politiek asiel te verlenen;

3. een officieel waarnemer aan te stellen om het verdere verloop van het uitwijzingsproces te volgen, ten teken van het Belgische standpunt ter zake.

4 januari 2021